LITTÉRATURE | POÉSIE | HAÏTI

CES ÎLES QUI MARCHENT

René Philoctète



René Philoctète

CES ÎLES QUI MARCHENT



préface de Lyonel Trouillot

atlantiques déchaînés
maison d'édition révoluée & survoluée
NOS MONUMENTS

L'AUTEUR

Membre fondateur du groupe Haïti littéraire, René Philoctète (1932-1995) fut, avec Jean-Claude Fignolé et Frankétienne, le cofondateur du Spiralisme.

Auteur d'une vaste oeuvre poétique, de quatre romans, de nouvelles et de plusieurs pièces de théâtre, il est unanimement considéré comme l'un des écrivains majeurs de la littérature haïtienne du XXº siècle.

En France, seule une anthologie d'extraits de ces poèmes a été publiée chez Actes Sud, en 2003.

Préface de Lyonel Trouillot

collection NOS MONUMENTS Format 130 x 215 · broché · 88 pages ISBN 978-2-492182-39-6 · Prix 12 € **En librairie le 9 décembre 2025**



UN MONUMENT DE LA POÉSIE HAÏTIENNE | ENFIN PROPOSÉ DANS SON INTÉGRALITÉ

LE LIVRE

Paru à Port-au-Prince en 1969, puis réédité en 1992 par les éditions Mémoire avant qu'elles ne déménagent au Québec et ne deviennent les éditions Mémoire d'encrier, *Ces îles qui marchent* est un long poème constitué de quatre chants.

tout entière sur les deux bords de la frontière.

" Ces îles qui marchent est le plus beau cadeau que la littérature a fait à Haïti. "

Le premier est celui du retour du poète, « celui qui s'en alla un jour et puis est revenu » – à son île (malgré la dictature de Duvalier). Fête des retrouvailles qui devient épopée du peuple d'Haïti depuis le temps des caciquats taïnos jusqu'à la glorieuse indépendance, amour dit au pays et à son peuple, à l'île

Le second est mémoire du voyage au « pays de haute neige, cette terre où pleurent les conifères sous la morsure des cieux en chaîne », lettre à une Hélène que le poète quitte « malgré les fastes de ses nuits », mots pour les amis restés sous le « grand soleil patibulaire ».

Le troisième chant est une ode à la Caraïbe, ensemble riche de sa nuée d'« îles nues », d'« îles exilées tam-tamant le ciel pour une quête d'ondée pure ».

Le quatrième et dernier chant est une envolée vers « le temps de la rosée chantante », une chanson par laquelle le poète célèbre sa terre et, à partir d'elle et avec elle, se projette vers les beaux lendemains :

« Ô terre ma terre [...] je voudrais être l'homme de tes sauts l'homme nouveau de tes gestes nouvelles l'homme entier debout dans ta germination de bras de projets de cœurs de pancartes »

L'ensemble forme une œuvre merveilleuse, foisonnante de procédés stylistiques, qui chante l'amour et la révolte, fait vœu d'abondance pour l'humanité, vœu de résurrection pour son île.



Distribution: POLLEN